

catholiques égalait la beauté du spectacle que le clergé catholique nous a fourni dans ses relations avec les Indiens. En comparant leurs efforts les uns aux autres, on ne sait lesquels il faut le plus admirer.

Les voies de la Providence sont mystérieuses. Saint Paul devint un des plus grands apôtres, saint Augustin l'un des plus grands saints, et Newman l'un des plus illustres cardinaux ; en vérité c'est l'imprévu qui arrive le plus souvent : les plus abondantes bénédictions nous arrivent des sources les moins connues.

Parmi tous les noms de l'Amérique, depuis sa découverte jusqu'à la révolution, il n'en est pas dont nous puissions être plus fiers, que nous devons plus faire connaître à nos enfants, dont la sage-générosité, la conscience, l'honnêteté, la prudence et la force soient aussi dignes de mémoire que celui de George Calvert lord Baltimore.

Après avoir reçu une excellente éducation, il fut admis à l'université d'Oxford, fait chevalier et nommé membre du Conseil privé. Il représenta l'*alma mater* au Parlement ; nommé secrétaire d'Etat sous Jean Ier, il avait la confiance de tous, leur affection, leur estime, et cela à l'heure où être catholique était se révolter contre la loi et se mettre hors de la société. Ce vrai grand homme écouta la voix de sa conscience, il écarta de son esprit les préjugés, il étudia, réfléchit et se décida. L'Eglise d'Angleterre, dans laquelle il était né et dans laquelle seule il avait une position sociale, il la laissa pour s'unir aux catholiques persécutés. Il résigna ses fonctions, sachant en le faisant la suspicion ou le mépris dans lequel sa religion était tenue. Au moment où le roi acceptait avec regret sa démission il voulut lui donner un témoignage particulier de sa bienveillance et le désigna membre du conseil privé pour l'heure de sa mort. Mais, craignant l'inconstance du roi, connaissant les intrigues de la